

L'ETRE, L'ESPACE ET LE TEMPS :

Les travaux de D. MELTZER sur l'autisme (1975)

Par Jean BEGOIN

Les travaux de D. Meltzer sur l'autisme sont la résultante d'un double courant : d'une part de sa propre expérience des traitements d'adultes et d'enfants névrotiques et psychotiques, conduits selon la méthode et avec les concepts introduits par M. Klein; d'autre part, de son travail de supervision des tentatives de traitements basées sur les mêmes principes mais appliquées à des enfants dits "autistes", qui sont aussi des enfants très malades mais qui ont peu à peu révélé à ceux qui se sont occupés très attentivement d'eux des aspects "élémentaires" de la vie psychique complètement nouveaux et très différents de ceux apportés par les enfants psychotiques de type schizophrénique.

D. Meltzer était alors connu pour avoir lui-même traité des enfants autistes et avoir gardé de cette expérience un intérêt particulier pour cette maladie. C'est pourquoi certains analystes, formés comme lui à la méthode kleinienne de traitement psychanalytique des enfants, vinrent le trouver pour des supervisions de traitement de tels enfants. On le sait, la position de superviseur permet de prendre une plus grande distance par rapport aux réactions contre-transférentielles et d'élaborer à un niveau plus général et théorique. Peu à peu, au fil de ce travail de supervision, D. Meltzer s'aperçut qu'une vision précise de l'autisme prenait forme et que cette vision était "complètement différente de tout ce qui avait jusqu'alors été suggéré dans la littérature de la psychiatrie ou de la psychanalyse de l'enfant". Il reçut alors en 1967, de la part du "Mélanie Klein Trust" (association fondée après la mort de M. Klein pour publier ses oeuvres posthumes et poursuivre la voie de recherche qu'elle avait fondée), la charge d'un groupe de recherche sur l'autisme, qu'il conduisit pendant trois ans sous la forme de séminaires bi-hebdomadaires. Le livre collectif "Explorations in Autism, a psycho-analytical study", traduit en français "Explorations dans le monde de l'autisme" (Ed. Payot,) est le résultat du travail de ce groupe qui comprend, outre Donald Meltzer, John Bremner, Shirley Hoxter, Doreen Weddell et Isca Wittenberg.

Ce livre relate de façon détaillée le traitement prolongé de 4 cas cliniques d'autisme précoce et de mentalité post-autistique, ainsi que les implications théoriques que D. Meltzer et ses collaborateurs en ont déduites. La méthode thérapeutique suivie est définie comme "l'investigation systématique et sans compromis du transfert" dans le cadre de traitements à 4 ou 5 séances par semaine. Meltzer insiste que le but du livre est "purement descriptif", sans vouloir pour autant prétendre à "l'objectivité", mais comporte plutôt la tentative de se libérer tant du "jargon" que de "l'ambiguïté", afin de communiquer le caractère inhabituel des relations humaines, de la vision du monde et des processus de développement présentés par ces enfants.

Dans ce livre, Meltzer estime avoir non point résolu, mais "localisé" certains des phénomènes les plus mystérieux de la vie psychique, qui sont à l'œuvre de façon extrêmement condensée chez ces enfants, mais qui comportent des modes de pensée et de relations universels, présents chez tout individu, sain ou malade, en traitement ou non. Je pense, en effet, que l'exploration du monde psychique de l'autisme nous confronte fondamentalement aux modalités élémentaires et universelles de la relation de l'Etre avec l'Espace et avec le Temps.

Place des travaux sur l'autisme dans l'œuvre de Meltzer :

Ce niveau fondamental de la vie psychique où se situe l'autisme apparaît avec évidence si l'on compare "Explorations dans le monde de l'autisme" avec "Le processus psychanalytique", du même auteur, publié en 1967. Dans son premier livre, Meltzer décrivait, à travers ce qu'il nommait "l'histoire naturelle du processus analytique", les processus habituels du développement de l'enfant qui apparaissaient comme résultant essentiellement de l'élaboration des diverses confusions géographiques et zonales, liées à l'utilisation, massive ou localisée à certains organes ou certaines fonctions, de l'identification projective. Dans cette nouvelle perspective, inspirée des travaux de M. Klein déjà modifiés par les premiers travaux de Bion sur la pensée, le passage de l'identification projective à l'identification introjective devient le témoin décisif de la croissance psychique. L'évolution du complexe d'Oedipe apparaissait dès lors sous un jour nouveau : elle résultait de la capacité, pour l'enfant, de transformer les identifications projectives pathologiques liées aux troubles

rencontrés dans son développement en faveur d'identifications projectives "normales", c'est-à-dire celles qui permettent sa croissance.

La position de Meltzer restait alors très "classique", c'est-à-dire fondée sur la métapsychologie freudienne modifiée et complétée par M. Klein, mais déjà profondément influencée par la pensée de W. R. Bion qui prendra de plus en plus d'importance. Il n'est pas inutile de préciser sur quels points.

Les principales modifications apportées par M. Klein à l'œuvre de Freud portaient, en gros, sur les points suivants :

1- sur le lien qu'elle avait établi entre les premiers stades du complexe d'Oedipe et la position dépressive, c'est-à-dire le passage de la relation d'objet partiel à la relation d'objet total. Elle avait d'abord relié la position dépressive au sevrage et à la perte du sein en tant qu'objet total, ce qui expliquait, selon elle, l'intensité du fantasme de perte d'objet et l'angoisse de mort qui l'accompagne (du fait de l'identification massive avec l'objet primaire - que j'appellerais aujourd'hui l'objet narcissique - si cet objet est ressenti comme mort, le noyau du Moi qui s'est construit en identification narcissique avec lui est également ressenti comme mort ou menacé de mort, comme Freud l'a décrit dans "Deuil et mélancolie"). M. Klein a, par la suite, reporté de plus en plus précocement le début de la position dépressive, dans la mesure où elle a davantage mis l'accent sur les éléments d'intégration qui l'accompagnent et non plus seulement sur le fantasme de perte d'objet.

2- Elle décrivit ensuite la position schizo-paranoïde comme caractéristique de la relation d'objet partiel, précédant la position dépressive et caractérisée par la prédominance des angoisses persécutrices sur les angoisses dépressives. A ce sujet, M. Klein a toujours eu une attitude double : sur le plan théorique, elle est restée freudienne orthodoxe, convaincue du caractère bipolaire des pulsions. Elle voyait donc le conflit psychique comme fondé sur le conflit "inné" entre les deux types de pulsions dont Freud avait fait l'hypothèse : des pulsions de vie et des pulsions de mort. Par contre, sur le plan clinique, elle a toujours soutenu que c'était la prédominance des expériences "bonnes" (satisfaisantes) sur les expériences "mauvaises" (frustrantes) qui "renforçaient" les fantasmes de "bon" et de "mauvais" objet - et inversement. Mais elle n' a pas tenu compte de cela dans sa théorie, de crainte, certainement, de compromettre la "pureté" de la méthode analytique basée, comme le rappelait la citation de Meltzer que j'ai donnée plus haut, sur "l'investigation systématique et sans compromis du transfert". Il y avait sans doute là, de la part de

M. Klein, parmi divers facteurs, une séquelle de ses controverses avec Anna Freud sur la psychanalyse des enfants et de son besoin d'apparaître comme la plus fidèle et donc la véritable fille spirituelle de Freud.

3- La théorie kleinienne des deux "positions" trouva par la suite son apogée avec "Envie et Gratitude", comme les deux sources de l'agressivité et de l'amour, ramenées à la relation primaire au sein et, là encore, en relation avec les vicissitudes des pulsions de mort et des pulsions de vie. Les derniers concepts de M. Klein, l'identification projective et l'envie, connurent alors un grand développement par les auteurs post-kleiniens comme H. Rosenfeld, H. Segal, D. Meltzer et W. R. Bion, qui utilisèrent ces concepts dans l'analyse des patients psychotiques, où l'envie destructrice apparaissait comme la force la plus puissante entravant le développement de la gratitude et de l'amour, et par là le développement psychique tout entier.

Meltzer, pendant sa période de travail sur l'autisme, est resté fidèle à ces conceptions, auxquelles s'ajoutent les aspects nouveaux développés par Bion, qui vont finalement avoir de plus en plus d'impact sur sa pensée, à savoir essentiellement :

1- le rôle de l'identification projective "normale" (et non plus seulement sous sa forme intrusive et pathologique, telle que M. Klein l'a d'abord décrite) pour le développement de la pensée grâce à la transformation des éléments émotionnels bruts (éléments bêta) en éléments manipulables par la pensée (éléments alpha);

2- la relation contenant-contenu et son rôle dans l'élaboration de l'excès d'angoisse ou de souffrance psychique (non encore clairement différenciées l'une de l'autre). Le rôle "contenant" des fonctions psychiques de l'analyste devient de plus en plus important. Dès "Le processus psychanalytique", Meltzer notait que l'analyste était capable de recevoir et de contenir cette angoisse (ou cette souffrance) bien avant de devenir capable de la verbaliser, de trouver "les mots pour le dire". Ce rôle est toujours vu comme étant essentiellement un rôle maternel, ce qu'il est évidemment dans les toutes premières étapes du développement, mais le rôle contenant du père tant pour la mère (la dépression du post-partum sera reconnue comme l'une des conditions sinon constante du moins très fréquente de l'apparition de l'autisme) que pour l'enfant lui-même, n'apparaît que sous la forme de "l' objet combiné", sein-pénis ou sein-mamelon au niveau des relations d'objet partiel.

La première partie de l'œuvre de Meltzer se poursuit en 1972 avec "Sexual states of mind" (Traduction française : "Les structures sexuelles de la vie psychique", Ed. Payot). Dans ce nouveau livre, Meltzer entreprend une révision de la théorie psychanalytique de la sexualité, où il étend la systématisation tentée dans "Le processus analytique" en distinguant du point de vue métapsychologique les structures "adultes" de l'appareil psychique, reposant sur des identifications introjectives, des structures "infantiles" fonctionnant sur le mode de l'identification projective. Mais il est aussi amené à faire une place à part aux perversions, dont il propose une conception basée sur le "négativisme", attitude vue comme en compétition envieuse avec la "bonne" sexualité créatrice des parents et revendiquant la construction d'une nouvelle sexualité -une "néo-sexualité" dirait Joyce Mc Dougall - dont le fantasme central serait le meurtre d'un bébé par un pénis fécal auquel le sujet est soumis par passivité.

Le travail sur l'autisme va renouveler totalement cette conception du "négatif", à partir du négativisme autistique dont Meltzer va découvrir la complexité inattendue. Cette recherche longue et difficile inaugure en fait une deuxième période dans l'œuvre de Meltzer, de plus en plus influencée par la pensée de Bion. Celle-ci va l'amener alors à tenter une vaste fresque de l'évolution des concepts analytiques et à retracer la ligne d'évolution qui, partant de Freud et à travers M. Klein, aboutit à Bion et à sa théorie de la pensée : c'est "Le développement kleinien de la psychanalyse" (1978), suivi de "Dream life" (), révision de la théorie psychanalytique du rêve. Le travail sur l'autisme peut donc être considéré comme le tournant, dans l'évolution de Meltzer, qui va permettre, après "Studies in Extended Metapsychology : Clinical applications of Bion's Ideas" (1986), l'aboutissement d'une troisième période de son oeuvre, celle qui est consacrée à la découverte et à la description de l'objet et du conflit "esthétiques" . Cette dernière période a été inaugurée par une communication de Meltzer à Paris, lors d'une réunion du Gerpen en mars 1986, suivie de la publication du livre : "The apprehension of beauty" (). On peut dire que cette nouvelle perspective repose en des termes complètement différents le problème de l'amour et de la destructivité et qu'elle se trouvait presque explicitement déjà en germe dans le travail sur l'autisme. Nous allons maintenant voir comment les enfants autistes ont pu contribuer à un tel enrichissement et renouvellement de la pensée psychanalytique.

Le premier facteur que souligne Meltzer est celui de la complexité surprenante rencontrée dans la psychologie des enfants autistes, complexité faite surtout de l'intrication très particulière qui apparaît constamment entre la mentalité post-autistique et l'autisme lui-même, qu'il caractérise essentiellement comme une attitude de retrait massif par rapport à la relation d'objet. Les moments de retrait autistique survenant dans le cours de la thérapie de ces enfants apparaissent, en effet, de façon si soudaine et imprévue que Meltzer les compare à une attaque de petit mal survenant au cours d'une conversation, celle-ci pouvant ensuite reprendre son cours après que le "bruit" autistique a cessé. Ce phénomène est apparu aux membres du groupe de travail comme la clé de la compréhension du problème central de l'autisme : il indique la qualité particulière du négativisme autistique et la façon dont celui-ci empiète sur le développement de la personnalité.

LA PSYCHOLOGIE DE L'AUTISME SELON MELTZER

Je conserverai, pour l'exposer, le modèle adopté par Meltzer, qui l'a décrit selon les catégories classiques : économiques, structurales et dynamiques, auxquelles il ajoute quelques considérations génétiques.

1- Point de vue économique : les paradoxes de l'autisme.

La description de Meltzer souligne, sans le nommer comme tel, un élément que P. C. Racamier a découvert chez les patients schizophrènes et dont il a fait le centre de leur psychopathologie : le paradoxe, celui "d'être en n'étant pas" (ce rapprochement pose donc le problème très intéressant de l'existence, non encore signalée, à ma connaissance, d'un noyau autistique dans la schizophrénie). En effet, les enfants étudiés, qui se présentent comme des déficients mentaux au point d'être souvent pris pour des enfants souffrant de troubles neurologiques ou de surdité, sont en fait apparus comme extrêmement intelligents, dans le sens où leurs processus mentaux sont capables d'opérer à une grande vitesse. C'est ainsi, par exemple, qu'ils ont un pouvoir étonnant de discriminer les détails de l'environnement et leurs modifications. Il paraît clair, à travers la description de Meltzer, bien qu'il n'en fasse pas explicitement le lien, que cette étonnante et même, dit-il, "intimidante" capacité de discrimination est liée à l'hypersensibilité dont ils font preuve envers l'état physique et mental du thérapeute. Ils sont capables, à cet égard, dit Meltzer, d'une

“subtilité et d’une sensibilité tout à fait inhabituelles en psychanalyse d’enfants et d’un genre complètement différent de l’atmosphère de l’analyse d’adultes”. Il semble bien que ces caractères apparemment paradoxaux sont liés, en fait, à un mode d’investissement extrêmement puissant du monde extérieur, beaucoup trop puissant justement pour être modulé comme on le fait inconsciemment et “automatiquement” dans la vie habituelle. Si bien que la moindre modification dans la situation externe est intolérable et provoque l’attitude prototypique de retrait autistique, c’est-à-dire de désinvestissement qui est aussi massif, total, que l’avait été l’investissement.

Deux caractères de ce mode particulièrement massif d’investissement peuvent être précisés. D’une part, il est fait du contact absolument direct dans lequel se trouvent ces enfants avec les éléments sensoriels provenant tant d’eux-mêmes, de leur propre corps, que du monde extérieur. D’autre part, ils ne semblent pas discriminer entre les éléments animés et inanimés de leur entourage, comme si les éléments inanimés ne pouvaient être investis par eux que comme d’autres aspects de l’objet animé. En d’autres termes, leur sensorialité est dirigée vers le monde extérieur comme étant en totalité assimilé à l’ubiquité d’une présence maternelle. Ils vivent comme s’ils étaient encore “in-utero”.

Ces capacités exceptionnelles ont une contrepartie qu’exprime Meltzer en disant que ces enfants donnent l’impression d’un appareil psychique “nu au vent”. En effet, ils font preuve, dans le domaine émotionnel, d’une perméabilité très étonnante aux émotions des autres, que Meltzer assimile à une disposition d’esprit de “gentillesse” et contre laquelle ils sont “nus”, sans défense. Il faudrait ajouter : à une condition, nécessaire pour éviter le retrait massif, celle de rencontrer chez l’autre une symétrie parfaite, en miroir, ou mimétique, de la relation et de l’investissement. Ce que Meltzer indique implicitement en parlant de leur vulnérabilité à l’absence de la même perméabilité chez l’autre, ce qui est immédiatement “interprété” par eux comme un rejet plutôt que comme une défaillance de l’objet. Cette disposition d’esprit les rend particulièrement vulnérables, ajoute Meltzer, “aux modes catastrophiques d’expérience dépressive”, celle-ci étant remarquablement dénuée d’éléments persécutoires ou sadiques.

Cette description est suffisamment claire, avec le recul dont nous disposons aujourd’hui et, en particulier grâce aux travaux menés par ailleurs par F. Tustin sur l’autisme, d’une part, et d’autre part grâce à l’étude des interactions précoces mère-

enfant, pour que nous puissions en tirer d'ores et déjà des conclusions assez précises. Elle fait penser, par exemple, au mythe du "bon sauvage" de J. J. Rousseau. L'investissement que font ces enfants du monde extérieur est, en effet, fondamentalement positif, immédiat et sensoriel. Meltzer le décrit comme la possession joyeuse et tendre de l'objet maternel. Mais elle est aussi sans aucun compromis, insatiable et résistant à l'impact du temps. Elle s'effectue donc DANS UN ESPACE SANS LIMITE ET EN DEHORS DU TEMPS, ce qui explique l'un de ses caractères paradoxaux : son apparente indestructibilité.

F. Tustin a démontré que l'investissement de sa sensorialité par l'enfant autiste a un aspect défensif contre ses angoisses latentes d'anéantissement. Pour elle, les autistes sont des enfants traumatisés dans le sens où ils n'ont pu établir une relation contenant-contenu avec leur mère. Leur sentiment d'exister, d'être, le "going on being" de Winnicott, reste extrêmement fragile, comme s'il pouvait se vaporiser dans un espace sans limite où il se dissout. Pour contrecarrer cette menace, ces enfants développent un auto-investissement : ils s'accrochent en quelque sorte à certains éléments de leur propre sensorialité, qui deviennent les "formes" ou les "objets" autistiques que l'attention infiniment patiente et minutieuse que Tustin a consacrée à ses jeunes patients lui a permis de repérer et de décrire avec une extraordinaire précision. Cette défense apparaît comme la seule forme clinique observable du "narcissisme primaire anobjectal" imaginé par Freud. Mais celui-ci prend alors le sens d'un auto-investissement défensif qui doit contrecarrer la perte du contenant utérin devenue traumatique du fait de l'absence d'une relation psychique substitutive suffisamment contenante avec la mère.

Le mode d'investissement du monde extérieur que ces enfants restent malgré tout prêts à faire si les circonstances, comme la situation psychothérapique, le permettent, se révèle comme conservant les principaux caractères des interactions précoces normales entre la mère et le bébé. Nous avons vu que c'est un investissement qui exige une symétrie, ou une réciprocité absolue avec celui de l'objet. On peut imaginer que cette réciprocité est peut-être la seule manière pour tous les bébés de pouvoir supporter l'intensité de leur investissement naissant, qui, sinon serait sans limite, ce qui en ferait alors, comme il semble que ce soit le cas chez les autistes, une force tellement compacte et concentrée qu'elle serait ressentie comme une force négative potentiellement illimitée, telle la puissance engloutissante du trou noir astronomique. Les enfants présentant des traits autistiques représentent

d'ailleurs souvent leurs pulsions comme des volcans dangereux. J'ai constaté, d'une manière plus générale, que les sujets présentant des failles narcissiques dans leur personnalité ressentent les parties de leur propre self qui n'ont pas été suffisamment investies et contenues comme dotées d'un pouvoir destructeur potentiel considérable.

Par ailleurs, on peut constater que cet investissement mutuel nécessaire, entre la mère et le bébé, doit aussi évidemment être suffisamment idéalisé pour résister à l'impact de l'espace et du temps, ou mieux de l'espace-temps, dont la notion découverte par Einstein avec la théorie de la Relativité semble, de façon étonnante, s'appliquer aux conditions élémentaires de naissance de la vie psychique extra-utérine. Cette idéalisation est alors un processus normal et nécessaire que Meltzer reconnaîtra plus tard sous le nom d'"objet esthétique", dont la "beauté" signe le caractère éminemment sensoriel de l'investissement mutuel de la mère et de l'enfant : c'est celui de la "beauté" de leur rencontre. Tout le monde sait que pour la mère, son enfant doit être le plus beau qui ait jamais existé : condition nécessaire et suffisante, comme on dit en mathématiques, pour que la mère soit aussi pour l'enfant la plus belle.

2- Caractéristiques structurales : le démantèlement.

La difficulté de décrire l'état d'esprit autistique tient au paradoxe, là encore, qu'il s'agit d'un état mental mais caractérisé par ce que Meltzer a nommé un état de "mindlessness", c'est-à-dire de non-pensée. Ce paradoxe apparent tient au mode essentiellement sensoriel de l'investissement et aussi à un mode défensif particulier que Meltzer a eu le mérite de découvrir et de décrire minutieusement : le démantèlement". La structure de la relation psychique primaire entre l'enfant et sa mère est susceptible de se "démanteler" en ses diverses composantes sensorielles, comme si l'objet se décomposait en ses différents constituants sensoriels, la voix de la mère dans un coin, son odeur dans un autre, la douceur de son contact physique dans un troisième, etc. sans aucun lien apparemment entre eux. C'est la perte de ce que Bion a appelé la "consensualité", c'est-à-dire la capacité de faire la synthèse des divers aspects sensoriels de l'objet. La consensualité apparaît donc comme strictement sous la dépendance d'une interaction père-mère-enfant suffisamment harmonieuse pour conférer à la relation contenant-contenu la force nécessaire à contenir la puissance potentiellement explosive de la vie psychique à l'état naissant.

C'est sans doute le sens le plus profond du concept d' "Unité originaire", triade narcissique nécessaire à la santé mentale de chacun de ses membres. Sinon, comme le décrit Meltzer chez les enfants en traitement, la structure de consensualité reste assez fragile pour être sujette à un effondrement brutal au cours de la séance, pour renaître apparemment sans aucun effort et apparemment sans aucun lien avec les autres événements psychiques. Je suppose que ce phénomène, que Meltzer a rapproché de la soudaineté d'une attaque de petit mal, est sans doute lié au caractère complètement nouveau et éminemment fragile de la qualité encore jamais vécue du lien transférentiel.

La réversibilité de ces "attaques" de démantèlement permet à Meltzer de différencier très nettement ce mécanisme des processus ultérieurs de clivage tels qu'ils ont été décrits par M. Klein, ainsi que des "attaques contre les liens" décrits par Bion chez les patients psychotiques, et qui utilisent des pulsions destructrices dirigées contre les objets. Dans l'autisme, il semble que l'idéalisation extrême de l'objet primaire persiste malgré le démantèlement et protège l'objet et le self, le self-objet comme le dirait Kohut, qui restent unis au niveau des investissements uni-sensoriels. Meltzer insiste sur le fait que le démantèlement s'effectue sans aucune violence, ni envers le self ni envers l'objet et qu'il ne s'accompagne ni d'angoisse persécutrice ni de désespoir. Ces faits contredisent la théorie de M. Klein sur le caractère premier de l'angoisse persécutrice et de la position schizo-paranoïde. Ils contribueront au renversement complet de perspective que proposera par la suite Meltzer lorsqu'il aura élaboré son concept d'objet esthétique, et à partir duquel il verra la position schizo-paranoïde essentiellement comme une défense contre les douleurs trop grandes de la position dépressive.

Meltzer pense que le phénomène du démantèlement peut être rattaché à une capacité de suspendre l'attention et de laisser errer les investissements vers l'aspect de l'objet qui, dans le moment présent, conserve la plus grande force d'attraction. Il voit donc ce phénomène comme essentiellement passif. Il me semble qu'il y a là une contradiction et que la "capacité" en question apparaît, malgré tout, comme un mode de désinvestissement, une capacité essentiellement négative, même si elle est effectuée sans violence. Il dit aussi que la réinstallation de l'état précédent (la consensualité) n'a par conséquent aucun degré de douleur psychique à surmonter. Là encore, il y a une contradiction avec la vulnérabilité, qu'il a signalée chez ces enfants, aux accès de dépression catastrophique. Il s'agit peut-être d'une différence

de niveau de fonctionnement dans lequel le démantèlement se produirait à un niveau quasi neurophysiologique, sans aucune implication émotionnelle. J'aurai plutôt tendance à penser que ce qu'il décrit sous le nom de démantèlement est de l'ordre du négativisme et du désinvestissement, et que c'est une défense extrêmement primitive qui est utilisée lorsque le maintien de l'investissement de l'objet risque de devenir trop douloureux, intolérablement douloureux (dépression primaire) ou trop dangereux car risquant de réveiller les angoisses d'anéantissement de la vie psychique que Tustin a décrites. Je pense d'ailleurs que la dépression primaire décrite par Tustin est essentiellement faite du sentiment d'anéantissement de la vie psychique, d'un sentiment de mort psychique dont le phénomène du "trou noir" constitue le signal d'alarme. L'une de mes patientes adultes a eu une enfance très traumatique avec un père paranoïaque qui ne lui a adressé la parole pour la première fois de sa vie que le jour où elle s'est mariée; en outre, elle a été précocement séparée de ses parents; cette patiente présente des troubles de la pensée et de l'attention qui évoquent le démantèlement décrit par Meltzer : devant toute menace de changement ou de rupture de ses contre-investissements défensifs, son esprit cesse littéralement de fonctionner comme par un effet de disjoncteur, face à l'excès intolérable de souffrance dépressive latente réveillée par les situations apparemment les plus banales de la vie.

3- Aspects dynamiques : la compulsivité.

On sait que les enfants autistes présentent également des manifestations de compulsion de répétition presque à l'état pur : stéréotypies de gestes et d'attitudes, tics de balancement, écholalies, etc. Et, dans les états post-autistiques, les mécanismes obsessionnels, auxquels Meltzer consacre une étude approfondie, jouent un rôle considérable. Meltzer envisage la compulsion de répétition comme le principe économique prédominant au niveau du "ça" - tandis que le principe de plaisir-déplaisir est celui du moi en relation au "ça" et au monde extérieur - et enfin les fluctuations entre position dépressive et position schizo-paranoïde constituent le principe économique du moi en relation avec les objets internes (surmoi et idéal du moi, que Meltzer combine sous le nom de surmoi-idéal, cf. "Les structures sexuelles de la vie psychique"). Il explique l'importance de la compulsion de répétition par le mécanisme, pour lui central, du démantèlement : lorsque le self est démantelé en ses diverses composantes sensorielles par la suspension de la fonction d'attention du

moi, chacun de ces composants est coupé du moi et réduit à un état primitif dominé par le “ça” et ses principes de fonctionnement, essentiellement la compulsion de répétition. Il ne me semble pas clair de savoir si ce fait éclaire vraiment la nature mystérieuse de cette compulsion au-delà de l’hypothèse de Freud qui l’a reliée à la pulsion de mort. Il me semble, personnellement, qu’elle serait mieux éclairée par le besoin insatisfait de la relation contenant-contenu nécessaire au développement, qui oblige le sujet à répéter certains actes ou situations comme un substitut défensif permanent contre la menace constamment présente d’anéantissement psychique. Les descriptions par Tustin des formes et objets autistiques me semblent très éclairantes à cet égard. Elle les décrit, en effet, comme auto-générés par l’enfant qui en fait une activité répétitive et immuable pour se sentir apaisé et réconforté. L’enfant se crée ainsi un contenant artificiel qu’il contrôle totalement et dont il dépend lui-même totalement pour préserver son sentiment d’“exister”. Il me semble que l’on sent très bien le désespoir latent, total également, que recèle une telle situation caractérisée par la solitude absolue, entretenue par ce mode de défense. C’est ainsi que l’on peut survivre dans un monde sans espace ni temps, un monde quasi unidimensionnel, linéaire et infini. Nous reviendrons sur cet aspect de la pensée de Meltzer concernant la dimensionnalité dans la vie psychique, ainsi que sur les mécanismes obsessionnels dont la nature peut être éclairée par ces formes primitives de compulsion de répétition.

Il est intéressant de voir que Meltzer et ses collaborateurs ont fait l’expérience, au cours du traitement de ces enfants, de la nécessité pour le thérapeute de mobiliser l’attention suspendue de l’enfant en état autistique, pour la ramener dans le contact transférentiel. C’est ainsi qu’ils en sont venus dans certains cas à parler presque continuellement, créant ainsi une sorte d’enveloppe sonore, et à répéter les interprétations données avant que l’enfant ne se soit enfermé dans son retrait autistique. Ils ont dû également faire preuve d’une permissivité inhabituelle concernant les contacts physiques, en raison de l’intensité et la concrétude du contact sensoriel prévalent. Tel enfant mettait sa bouche tout près de la bouche de l’analyste pour manger concrètement les mots qui en sortaient. Tel autre pénétrait avec ses yeux dans les yeux de l’analyste exactement de la même manière qu’il guignait à travers la fenêtre de l’escalier de la maison. L’un des aspects frappants du transfert de ces enfants est la rapidité avec laquelle la situation analytique et l’analyste étaient investis par eux, comme si la nature de leurs défenses

apparemment si hostiles à tout contact avait cependant, en même temps protégé leurs potentialités d'investissement. Mais ces potentialités toujours présentes se heurtent ensuite aux déceptions (liées tout spécialement aux séparations) qui sont si douloureuses et si profondes que tout le travail accompli peut être remis en question, comme dans le cas de John dont les parents interrompirent le traitement.

4- Considérations génétiques : le rôle de la mère et l'interaction mère-enfant.

Meltzer est curieusement extrêmement bref sur ce point. Il signale seulement que l'on peut penser que lorsque la dépression ou un autre trouble de la mère prive son bébé de son attention, de sa chaleur, de ses jeux et de sa sensualité à son égard, "le self démantelé aura tendance à flotter au loin pendant des périodes de plus en plus longues d'activités de non-pensée" et qu'il est probable que le degré d'arrêt de développement pourrait être dans une relation presque arithmétique avec le temps de vie de l'enfant passé dans le retrait autistique. En fait, Meltzer semble vouloir réserver son jugement. Il dit, à certains moments qu'on ne peut s'empêcher de penser que ces enfants ont été exposés "à un degré extraordinaire" de manque d'investissement de la part de leur mère; à d'autres très clairement, comme dans l'article sur le mutisme, que "l'autisme est un type de retard de développement qui survient chez des enfants d'une grande intelligence, d'une grande amabilité et d'une grande sensibilité émotionnelle, qui ont été confrontés pendant la première année de leur vie avec des états dépressifs chez leur mère. Le manque massif de contact de la part de la mère précipite l'enfant dans de graves angoisses dépressives à une époque où ils sont du même coup privés d'une personne réceptive susceptible de partager ce déluge de douleur psychique et par conséquent d'en modifier l'impact. Leur réponse à ce retrait est radicale; mais elle est fondamentalement en rapport avec une prédisposition obsessionnelle marquée- c'est-à-dire une tendance à réagir à l'angoisse par des fantasmes de contrôle omnipotent de leurs objets. Ils emploient un type particulier de processus de clivage, par lequel ils "démantèlent" leur moi. . . ". Il est vrai que cet article a été rédigé pour un Congrès International, deux ans avant le livre dont il dit, en conclusion, à quel point sa rédaction l'a transformé, lui Donald Meltzer. Et nous avons vu, par exemple, qu'il distingue ensuite radicalement, dans le livre, le démantèlement des processus de clivage de la position schizo-paranoïde. Par contre, il soulignait beaucoup plus nettement, dans l'article, le rôle de la dépression de la mère dans la genèse de l'autisme. Dans le livre, il dit qu'on ne peut

pas s'empêcher de penser. . . mais qu'il préfère chercher la solution de l'énigme plutôt chez l'enfant. C'est ainsi que, dans ses travaux les plus récents, il donne une très grande importance à la vie pré-natale et, en particulier, au rôle de "jumeau imaginaire" qu'a joué alors le placenta. Une part importante de l'aspect traumatique de la naissance serait liée à la perte de ce compagnon de la vie intra-utérine qu'est le placenta. Je n'ai pas d'opinion actuellement sur la question, mais il me semble, en ce qui concerne la genèse de l'autisme, qu'il est aujourd'hui certain, après les travaux de Tustin et l'étude des interactions précoces mère-enfant, que l'autisme est le produit d'une interaction insuffisamment harmonieuse entre la mère et l'enfant dans les tous premiers débuts de la vie extra-utérine. Il peut être indécidable de savoir "lequel a commencé", comme le disent justement les enfants lorsqu'ils déniaient leur propre responsabilité. Mais il existe de très nombreux cas de thérapies mère-bébé où l'on peut voir comment une interaction dysharmonique juste après la naissance, provoquant de graves troubles chez l'enfant et culpabilisant terriblement la mère, peut être spectaculairement améliorée par la psychothérapie et transformée en une interaction harmonieuse permettant la disparition complète des troubles de l'enfant et son développement normal. Il est vrai aussi que, dans certains cas, l'attitude de retrait de l'enfant peut être extrêmement précoce et paralyser la bonne volonté de la mère. Cependant, il me semble que l'on peut le plus souvent retrouver, dans l'histoire du couple parental et dans celle de chacun des deux membres de ce couple, des éléments qui permettent de saisir la nature des investissements qui ont été faits de l'enfant à sa conception et pendant sa vie intra-utérine, et que la pathologie de ces investissements apparaît alors avec évidence dans leurs aspects transgénérationnels.

LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE CHEZ L'ENFANT AUTISTE .

La méthode psychanalytique étant basée sur l'étude du fantasme inconscient dans la relation d'objet, rappelle Meltzer, ne peut éclairer que le développement post-autistique de la personnalité de ces enfants : l'autisme à proprement parler lui échapperait donc complètement. Nous avons vu que ce n'est pas tout à fait vrai et que l'étude longue et patiente que Tustin a faite de ces enfants lui a permis de mettre en évidence des éléments très précis caractérisant l'état d'esprit autistique : les "formes" et les "objets" autistiques et le mode si particulier de la relation strictement auto-érotique à laquelle ces objets "auto-sensuels" sont utilisés.

La description que fait Meltzer du développement de la personnalité chez l'enfant autiste suit ses conceptions personnelles sur les deux dimensions qu'il distingue : d'une part, la distinction entre le self et les objets; d'autre part, ce qu'il nomme l'organisation de l'espace de vie, par rapport à la "géographie du fantasme". Il nomme ainsi les 4 régions définies selon l'intérieur et l'extérieur du self, et l'intérieur et l'extérieur des objets. Cette distinction découle de l'utilisation du concept d'identification projective, par lequel certaines parties du self peuvent être projetées à l'intérieur d'un objet, externe et surtout interne. Meltzer a décrit une 5e région, celle du système délirant, car celle-ci se situe en dehors de la sphère des objets, en tant que néo-formation artificielle. Selon lui, cette 5e région n'entrerait pas ici en ligne de compte, ce qui n'est peut-être pas tout à fait certain : c'est peut-être même à partir de trous autistiques impossibles à combler autrement, que l'on pourrait mieux comprendre l'éclosion de certains systèmes délirants, en particulier schizophréniques ou mélancoliques délirants, comme celui du Président Schreber dont les troubles avaient commencé par un syndrome de dépersonnalisation mélancolique de type syndrome de Cottard.

1- L'organisation de l'espace de vie.

a)- Un type nouveau de "confusion géographique", c'est-à-dire de confusion d'identité globale, peut être décrit chez ces enfants comme le principal obstacle à toute croissance psychique. Ils sont, en effet, incapables de différencier entre les 4 aires de la géographie du fantasme citées plus haut. Meltzer en donne un exemple frappant, à partir de l'interprétation d'un dessin fait dans un état de relation adhésive, bi-dimensionnelle, avec l'objet. L'enfant a dessiné avec beaucoup d'application de chaque côté de la même feuille de papier, d'un côté une maison du Northwood très bien décorée vue de face, et sur l'arrière de la même feuille un pub du Southend vu par derrière ! Meltzer l'interprète comme typique d'une relation bi-dimensionnelle : quand on entre dans un objet par la porte de devant, on sort en même temps par la porte de derrière d'un autre objet !

Ce type de confusion géographique est très différent de celui, plus habituel, qui est induit par une identification projective massive avec un objet. Ici, la situation est apparemment beaucoup plus compliquée mais peut, malgré tout, se ramener à une situation de base : le besoin de l'enfant de rester "collé" sur l'objet, pour contrecarrer les angoisses d'arrachement. On ne peut pas s'empêcher de penser, devant de tels

prodiges d'organisation des défenses, à certains aspects de la physique de l'infiniment petit, la mécanique quantique, dans laquelle par exemple des électrons peuvent passer en même temps dans des orifices différents. L'objet bi-dimensionnel n'ayant pas d'intérieur, aucune identification projective ne peut s'opérer, elle n'apparaît chez l'enfant autiste que lorsqu'il a pu élaborer au cours du traitement le concept de l'intérieur de l'objet transférentiel. Et l'expérience montre que c'est seulement à partir de ce moment que de violentes, très violentes angoisses persécutrices apparaissent. Même alors, le problème demeure, moins massif certes, mais potentiellement toujours présent dans les moments de stress provoqués surtout par l'excès de douleur liée aux séparations, de réveil des angoisses d'anéantissement des parties non contenues du self, qui se sentent alors menacées de précipitation et de chute dans le vide. De telles angoisses restent potentiellement présentes chez certaines personnes adultes, même après qu'elles aient pu effectuer par ailleurs un excellent développement.

Autre formulation frappante de Meltzer : ces enfants, dit-il, vivent un sentiment de possession absolue d'un objet impossédable (encore un paradoxe), car c'est un objet dont les richesses ne sont que de surface et qui est dénué de toute substance. Dépouvé d'objet possédant une capacité contenant, ils ne peuvent élaborer leur propre self en tant que contenant pouvant avoir un contenu. Meltzer en parle comme d'une déficience permanente sans relation avec le stress de l'angoisse. Je ne crois pas que l'on puisse dire cela d'enfants constamment menacés des terreurs les plus profondes de ne plus "exister", mais leur attitude défensive permanente et extraordinairement puissante peut en imposer à ce point qu'ils puissent sembler totalement insensibles à la douleur ou encore apparemment sourds. En fait, c'est plutôt que "ce qui entre par une oreille sort par l'autre", comme on le dit : le monde bi-dimensionnel dans lequel ils vivent ne comporte aucune possibilité d'introjection. Leur développement est donc bloqué par leur incapacité totale d'introjecter, en particulier tout ce qui est lié à l'audition, comme le langage, sauf pour ce qui est de ce langage préverbal qu'est la musique auquel ils peuvent être, au contraire, extrêmement sensibles. Dans quelle mesure ces enfants ne seraient-ils pas identifiés à un "objet sourd", un objet qui a été vécu par eux comme sourd à leurs besoins ?

b)- Meltzer décrit la personnalité des autistes comme ayant une qualité "maniaque", en relation avec leur incapacité de retenir (d'introjecter) leurs objets. Cette incapacité

évoque une expulsion maniaque, mais d'une qualité particulière très spécifique : "automatique et désespérée", pouvant aboutir à un collapsus dépressif catastrophique. Une telle constatation contraste fortement avec la formulation précédente d'une déficience permanente sans lien avec le stress de l'angoisse. Au contraire, la dépression latente apparaît comme potentiellement illimitée et il semble étonnant que dans ses formulations théoriques, Meltzer ne fasse aucune référence au concept de dépression primaire, alors que c'est le titre de l'un des chapitres cliniques, celui d'Isca Wittenberg consacré au cas terriblement dramatique de John. L'incapacité de retenir ses objets fait que l'autiste se trouve dans une situation de dépendance totale à l'égard des fonctions psychiques d'un objet externe, ce qui explique en partie le paradoxe de ces enfants très intelligents qui se présentent comme de profonds déficients mentaux.

c)- Cette dépendance totale évoque celle du nouveau-né et semble pouvoir confirmer l'idée que la vie psychique ne peut naître que dans une intersubjectivité, dans l'interaction mutuelle de l'investissement de l'enfant par la mère et de la mère par l'enfant. Meltzer rappelle que pour Freud la pensée est une forme économique d'action à l'essai. L'enfant autiste utilise la mère ou, dans le traitement, l'objet de transfert maternel comme une extension de son self devant accomplir les fonctions du moi. C'est ainsi qu'il peut faire des mouvements anticipatoires pour être porté, qu'il dépose les jouets entre les mains du thérapeute quand il ne peut pas les tenir lui-même, etc. tout cela très "naturellement", c'est-à-dire avec une confiance absolue que le thérapeute répondra à son attente. Si ce n'est pas le cas, cela n'entraîne apparemment pas de réaction de colère ou de rage, mais une totale stupéfaction suivie d'un retrait autistique. Ce serait donc un indice de cette idéalisation primaire de l'objet dont nous avons parlé plus haut et qui serait celle de l'attente dans laquelle se trouverait le nouveau-né, celle de la pré-conception en attente d'une réalisation. Idéalisation normale à ce moment du tout début de la vie et qui, à mon avis, fait partie de ce que Meltzer nommera plus tard l'objet esthétique idéalement beau, expression de l'admiration en tant que partie intégrante de l'amour primaire. Nous sommes toujours dans le monde de l'infini, autant celle de l'extase que celle de la terreur, aussi longtemps qu'une relation contenant-contenu n'aura pas commencé à délimiter un espace, à partir duquel la notion de temps pourra elle aussi prendre forme. Mais jusque là, ce que veulent les enfants autistes, c'est "être pris tout entiers, et pas

seulement certaines parties en détresse du self, à l'intérieur de la mère", écrit Meltzer. Ne serait-ce pas ainsi que se constituerait, et seulement ainsi, cet "intérieur" maternel, monde inconnu de l'enfant autiste ? Ainsi, c'est-à-dire en ayant le sentiment d'être "tout entier" reçu et contenu par la mère, par ses fonctions psychiques, ou mieux par son investissement, c'est-à-dire tout simplement son amour, quel que soit le nom qu'on veuille lui donner, celui de la "préoccupation maternelle primaire" de Winnicott ou bien celui de l'"objet esthétique" de Meltzer.

Ce dernier fait ici référence aux notions freudiennes de narcissisme primaire et d'investissement primaire indistinguable d'identification primaire. Je pense aussi que le véritable sens de l'identification narcissique est celui d'une identification avec un objet ressenti comme devant assurer certaines fonctions vitales pour l'enfant. Mais tout dépend alors de la réponse de l'objet : si l'interaction permet l'établissement d'une relation contenant-contenu suffisamment harmonieuse, ce lien narcissique devient le contenant et la matrice de la croissance psychique, à travers les identifications projectives normales mutuelles qui se créent entre la mère et le bébé. Sinon, ce lien devient un "claustrum" qui emprisonne les potentialités de développement, à travers des identifications adhésives et projectives pathologiques. L'un des problèmes est de savoir s'il existe des formes "normales" d'identification adhésive ou bien si ce mécanisme est toujours pathologique. Dans son dernier livre, "The protective shell", Tustin écrit qu'il n'est aujourd'hui plus possible de soutenir, comme elle l'avait fait autrefois, l'idée de M. Mahler d'une phase normale d'autisme, surtout après les travaux de D. Stern sur "Le monde interpersonnel du nourrisson" et sa description de la précocité de son développement cognitif et affectif. Tustin rattache l'apparition de l'autisme à la toute première phase décrite par Stern de "l'émergence du moi" et elle soutient de plus en plus fermement l'opinion que les autistes souffrent de dépression traumatique. Pour toutes ces raisons, j'aurais donc tendance à penser que l'identification adhésive est un mécanisme pathologique de compensation à une interaction défectueuse entre la mère et l'enfant.

2- L'organisation du self et des objets : l'obsessionnalité.

Le problème des mécanismes obsessionnels et des aspects primitifs qu'ils présentent chez les enfants autistes a visiblement passionné Meltzer, qui leur a consacré un chapitre spécial de son livre. Il s'appuie sur la conception de M. Klein dans laquelle les mécanismes obsessionnels correspondraient à un moyen d'exercer

un contrôle omnipotent sur les objets, essentiellement par le moyen de les maintenir séparés : ce serait une forme d'attaque contre les liens. Mais un aspect particulier de cette défense est qu'elle est en même temps basée sur une défense maniaque nécessaire pour maintenir la fragmentation des objets ainsi mis sous contrôle.

Classiquement, le degré de persécution qui accompagne la névrose obsessionnelle est proportionnel au degré de sadisme utilisé. Mais, dans les états post-autistiques, où le développement est canalisé à l'extrême par les mécanismes obsessionnels, le contrôle omnipotent exercé sur les objets s'opère par le démantèlement (dissociation de la consensualité) qui reste dénué de violence ou de sadisme. C'est aussi une attaque contre les liens, mais indirecte, de type passif et non sadique. Meltzer voit dans les mécanismes obsessionnels tels qu'ils sont utilisés par les enfants autistes une méthode quasi "scientifique" d'explorer le monde, dans lequel le contrôle omnipotent serait organisé en tout premier lieu au service des efforts d'introjection - ce qui est si difficile à réaliser pour ces enfants. Il cite, par exemple, le cas de Piffie, le moins profondément autiste des enfants décrits dans le livre, dans son extrême préoccupation à segmenter (et non à fragmenter) son objet et à le reconstituer, de manière quasi expérimentale. Il cherche ainsi, semble-t-il, à découvrir et s'appropriier l'objet, mais tout en le protégeant de son sadisme éventuel qui reste clivé. Meltzer insiste sur un incident survenu pendant le traitement de cet enfant qui, un jour en venant à sa séance, a aperçu chez son analyste un laveur de carreau sur son échelle. Ce fut un énorme choc pour lui, il en fit pendant longtemps des dessins sur les murs puis sur papier, allant de temps en temps hurler à la fenêtre : "Va-t'en, bonhomme de papa!". Plus tard, il nomma ses dessins "ses bébés" en les accrochant aux murs. Meltzer pense que le sadisme oral de l'enfant était projeté sur le pénis du père, d'où ses tendances hyper protectrices envers le sein, à type de véritable "Croisade". La découverte par l'enfant du pénis-dans-le-sein menaçait de faire exploser l'idéalisation de la bouche comme source de tout plaisir au sein, corollairement avec un sévère déni des divers types d'agression orale.

C'est, à mon avis, un exemple intéressant des difficultés particulièrement grandes chez ces enfants à perdre la relation narcissique avec la mère, lorsque les objets externes et surtout internes ne sont pas ressentis comme ayant des capacités suffisantes de contenir l'excès de souffrance psychique. Je crois, en effet, que celle-ci est considérable en raison des défauts de contenant des forces pulsionnelles du ça dont certaines restent très longtemps, parfois jusqu'à la vie adulte, ressenties comme

dotées d'un pouvoir soi-disant destructeur absolument considérable, du seul fait qu'elles sont demeurées (en particulier en ce qui concerne les investissements des organes et fonctions sexuelles) en dehors des processus d'intégration. Le sujet est ainsi devenu en quelque sorte paranoïaque envers son propre self, dont il a horreur et qui le terrifie. La défaillance des processus d'introjection leur rend extrêmement difficile la réalisation de leur identité propre et, tout particulièrement de leur identité sexuelle qui reste un objet de méfiance et d'horreur.

En fait, c'est un cas particulier, et particulièrement délicat, du problème plus général du besoin d'un objet contenant pour élaborer les angoisses de changement, qui restent toujours chez ces enfants des angoisses catastrophiques. L'objet narcissique dont dépend la croissance psychique doit non seulement être contenant, dans le sens de réceptif aux angoisses et aux souffrances latentes de l'enfant, mais aussi être suffisamment stimulant pour contenir l'angoisse de l'inconnu et éviter la menace de la chute dans le vide.

Dans ma propre expérience, il me semble que l'obsessionnalité pathologique peut toujours être considérée comme une sorte de prothèse d'un contenant défectueux. Comme le dit Meltzer, les autistes introjectent des objets très déficients et leur déficience porte tout spécialement sur leur insuffisance de capacité contenante. Le problème de contenir l'excès de souffrance psychique, en particulier dépressive, reste insuffisamment résolu pour assurer la stabilité de la structure psychique, qui dépend non seulement de la nature de la relation du moi avec les objets internes, mais aussi de la nature et des qualités des objets introjectés qui en sont partie intégrante.

Les mécanismes obsessionnels "normaux" posent des problèmes très intéressants concernant les processus de pensée eux-mêmes, et les activités scientifiques et artistiques. Nous avons sans doute encore beaucoup à découvrir dans ces domaines. Meltzer pense que beaucoup de savants ont sans doute vécu une phase autistique dans leur enfance et développé un caractère post-autistique, dont il semble qu'il doive conduire à un mode de vie du type "savant-idiot". Tustin évoque l'hypersensibilité et les dons artistiques des enfants autistes. J'avais été très impressionné par le cas d'un enfant psychotique à forts traits autistiques qui avait eu une énorme production de dessins d'une qualité tout à fait extraordinaire, qui combinaient des dons de savant et d'artiste qui, malheureusement, avortèrent totalement. Les thèmes et la technique de ces dessins étaient extrêmement répétitifs, et en relation avec la profession des parents. Meltzer cite le cas d'un enfant dont la

mère était portraitiste et qui a développé des capacités très remarquables d'aquarelliste. Il semble que ces enfants essaient d'utiliser au maximum les qualités de leurs objets internes qu'ils ont passionnément investis mais avec lesquels ils restent dans une relation trop adhésive pour qu'une créativité durable, qui exigerait l'acquisition d'une plus grande autonomie, puisse se développer. La pierre d'achoppement du développement des mentalités autistiques reste la difficulté de développer et d'utiliser les capacités introjectives comme moyen de surmonter la séparation d'avec les objets, externes et internes, et d'établir une identité propre.

LA DIMENSIONNALITE DE LA VIE PSYCHIQUE .

Meltzer avait été l'un des premiers à faire remarquer que l'œuvre de M. Klein avait développé, bien que de façon restant implicite dans son oeuvre, le concept freudien de topique en celui d'espaces psychiques, en raison de l'importance qu'elle donna à la notion d' "objets internes". Dès "Le Processus Analytique", il chercha à donner aux concepts de monde psychique interne et d'espace psychique un contenu clinique, en décrivant les confusions "géographiques" et les confusions de zones, ainsi que la "géographie du fantasme" que nous avons évoquée plus haut. Il y décrivait aussi trois étapes de l'évolution de la notion de temps, par rapport à l'évolution des processus d'identification. L'identification projective entraînerait le sujet dans une aire fantasmatique et géographique où le temps n'existe pas, à la manière dont Freud a dit que le temps n'existe pas dans l'inconscient. La notion de temps évoluerait d'un "temps circulaire", sur le modèle du cycle du soleil, lié à la confusion entre la réalité externe et la réalité psychique interne - à un "temps oscillant", selon les oscillations entre rester à l'extérieur des objets primaires ou pénétrer à l'intérieur d'eux par identification projective - pour devenir finalement, au seuil de la position dépressive, le "temps linéaire" de la vie de l'individu, limité entre sa naissance et sa mort. L'identification projective semblait alors le prototype de l'identification narcissique qui s'accompagnerait d'un déni du temps. Avec l'"identification adhésive", décrite par E. Bick en 1968, apparaissait un second mode, plus primitif, d'identification narcissique qui lui sembla caractéristique d'une vie psychique bi-dimensionnelle. Dans ce livre sur l'autisme, il tente donc de systématiser l'aspect dimensionnel de la vie psychique, comme un aspect qui doit, lui aussi, subir un développement.

Nous parvenons ici aux confins de la théorie analytique, de la philosophie et de la physique. Les dimensions d'espace et de temps semblent, à première vue, des

catégories nécessaires pour penser le monde dans lequel nous vivons. Mais nous savons que nous vivons, en fait, simultanément dans deux mondes : celui de la réalité extérieure et celui de la réalité intérieure, qui est le monde psychique interne. Les fonctions de ce que, depuis Freud, nous nommons l'appareil psychique, sont essentiellement d'établir des liens entre ces deux mondes que nous habitons. Nous avons l'habitude de regarder le monde extérieur comme un monde à trois dimensions, mais, depuis Einstein, nous savons que nous devons le considérer comme un monde à quatre dimensions appelé espace-temps. Le célèbre physicien S. W. Hawking confesse, dans sa "Brève Histoire du Temps", qu'il "trouve déjà difficile de visualiser l'espace à trois dimensions!" Nous pouvons donc peut-être espérer une certaine indulgence dans l'examen de l'entreprise hardie de Meltzer. En fait, nous avons déjà noté des similitudes apparentes étonnantes entre certains aspects de la physique moderne et la clinique des enfants autistes concernant leur relation à l'espace-temps. Au point que l'on pourrait peut-être renverser la proposition pourtant si tentante de S. et G. Pragier d'examiner l'état actuel de la science pour éclairer ou stimuler la recherche analytique, et se demander si les physiciens modernes n'utilisent pas inconsciemment leur "noyau autistique" pour découvrir (ou pour y projeter) les lois de l'infiniment grand et de l'infiniment petit de l'Univers !

1- Unidimensionnalité.

Meltzer estime que l'état autistique à proprement parler est un état dans lequel l'expérience est réduite à un monde uni-dimensionnel, caractérisé par la non-pensée (mindlessness) et fait d'une succession d'évènements non utilisables pour la mémoire ou la pensée. L'unidimensionnalité serait linéaire (et infinie ?), condensant l'espace et le temps. L'émotionnalité ne pourrait y être qu'une simple polarisation vers des objets perçus comme potentiellement attirants ou repoussants. Meltzer rattache les premières théories de Freud (le "Projet", le 7e chapitre de la sciences des Rêves et même les "Trois Essais") à une description de l'unidimensionnalité : un monde où les pulsions, dans leur source, leur but et leur objet, sont neurophysiologiquement et génétiquement déterminées.

J'avoue que j'ai beaucoup de peine à concevoir cette hypothèse (une ligne, d'ailleurs, n'est pas un espace mais une succession de points). Elle me semble, du point de vue analytique, trop abstraite pour rendre compte de la complexité du monde auto-créé par les défenses autistiques telles que les décrit Tustin. Le modèle de la

physique ne me semble guère applicable ici, sauf peut-être sous l'aspect que j'ai suggéré d'une extrême concentration de forces qui serait en soi auto-destructrice des potentialités psychiques si elle ne rencontre pas dans le monde extérieur une réponse (un écho) qui permette d'en supporter l'impact. Mais alors nous nous trouvons immédiatement dans un tout autre domaine que celui de la physique, celui des investissements mutuels entre la mère et l'enfant. Le monde auto créé de l'autisme est trop pathologique pour l'inscrire dans un développement de la dimensionnalité, car c'est un non-développement, et, à ce stade sans espace ni temps non-développement équivaut à mort. Nous avons vu que les défenses autistiques sont des défenses désespérées de survie. Les travaux des développementalistes ont révélé l'étendue insoupçonnée des "compétences" des bébés et l'impossibilité de séparer le développement cognitif et le développement affectif dans la phase que D. Stern a appelée celle du "sens d'un soi émergent". C'est la raison pour laquelle Winnicott a souligné l'état premier de dépendance absolue du bébé, au point de dire que "ce qu'on appelle un nourrisson n'existe pas". L'expérience des enfants autistes semble confirmer l'idée que, sans un investissement affectif mutuel suffisant, les potentialités de développement que l'on peut voir et étudier chez des enfants normaux ne peuvent tout simplement pas "émerger" car elles sont submergées par la dépression primaire, synonyme de mort psychique, et les défenses contre elle. L'enfant naît certainement avec des "pré-conceptions", mais celles-ci ne peuvent devenir des conceptions sans une "réalisation" (Bion). Selon Tustin, les "formes sensuelles" normales sont les éléments de base du fonctionnement affectif, esthétique et cognitif. Mais l'autiste produit des formes idiosyncrasiques, entièrement personnelles et particulières, non partageables avec quiconque, et beaucoup plus artificielles et complexes que celles des enfants normaux. Tustin leur confère, d'ailleurs, un caractère non pas uni- mais bi-dimensionnel. Elles feraient donc plutôt partie, si l'on veut les considérer par rapport à la notion d'espace, de cette 5e aire géographique décrite par Meltzer comme celle du néo-système délirant, situé en dehors de la sphère des relations d'objet.

2 / BIDIMENSIONNALITE

Il semble que ce concept caractérise bien le monde de l'autisme. Nous avons vu qu'il est spécifié par la relation d'identification adhésive : le maintien de la vie

(psychique) est lié au contact peau à peau avec l'objet. Il s'agit davantage d'une réaction de survie que d'une possibilité réelle de vie, mais elle contribue à conférer à la qualité première de l'investissement une étonnante et paradoxale indestructibilité, sans doute d'ailleurs dans les deux directions que l'on peut donner à ce terme : dans un sens, inépuisable, mais dans l'autre, impossible à abandonner !

Une telle relation, basée, comme nous l'avons vu, sur l'investissement passionné du contact sensoriel avec l'objet peut permettre à ces enfants de développer une "merveilleuse intelligence de la perception et de l'appréciation des qualités de surface de l'objet", mais, en raison de l'absence d'espace interne et de possibilité d'identification projective, ils n'ont aucun moyen de construire en pensée des objets ou des événements différents de ceux dont ils ont réellement eu l'expérience.

Meltzer souligne qu'il découle de cette situation que l'autiste n'a aucun moyen d'établir la distinction indiquée par Bion entre un bon-objet absent et un objet-absent persécuteur. L'absence de l'objet n'est, en effet, pas reconnue, du fait d'une totale dépendance qui le "cramponne" (clinging) à son objet. Si ce mode de dépendance est refusé, le sujet "s'effondre" (séparation-collapsus), comme s'il se sentait arraché et rejeté par l'objet. En effet, il n'a pas la ressource, qui n'apparaîtra qu'avec la tri-dimensionnalité, de reprendre possession de l'objet par le moyen de l'identification projective avec l'objet interne en cas d'absence de l'objet externe.

La relation au temps est essentiellement "circulaire", car il serait incapable de concevoir un changement durable ou une fin. Les menaces contre cet état de non-changement seraient vécues comme un déchirement de surface, celle-ci est ressentie comme craquant, se déchirant, suppurant, se dissolvant, se lichenifiant, se gelant ou bien comme une sensation diffuse et torturante de démangeaison.

On rencontre en clinique adulte des sujets chez lesquels le temps et l'espace sont ressentis comme des prédateurs terrifiants et contre lesquels ils se sentent totalement impuissants. C'est, par exemple, l'interprétation que S. Beckett a donnée (faussement, je dirai pourquoi) de la conception du temps chez Proust. L'étude que Beckett a écrite sur Proust à l'âge de 24 ans est stupéfiante d'intelligence. Elle est remarquablement écrite, dans un style d'une élégance mimétiquement proustienne. Chacune de ses phrases provoque un effet répétitif de saisissement, par le fascinant mélange de beauté et d'horreur qui en émane. Le livre commence ainsi : " L'équation proustienne n'est jamais simple. L'inconnue y est aussi l'inconnaissable". Il définit le temps comme "ce monstre bicéphale de damnation et de salut " et il écrit : "Les

créatures de Proust, donc, sont les victimes de cette condition, de cette circonstance prépondérante qu'est le temps; des victimes comme certains organismes inférieurs qui n'ont conscience que de deux dimensions (sic) et qui, se trouvant soudain confrontés au mystère de la hauteur, en deviennent les victimes - les victimes et les prisonniers". Il n'est pas possible ici de citer tous les passages de cette étude qui le mériteraient, il faudrait absolument tout citer ! Encore un passage, cependant, quelques lignes au-dessous du précédent : "Hier n'est pas un jalon que nous aurions dépassé, c'est un caillou des vieux sentiers rebattus des années qui fait partie de nous irrémédiablement, que nous portons en nous; lourd et menaçant. Ce n'est pas seulement qu'hier nous a un peu plus épuisés: nous sommes différents, nous ne sommes plus ce que nous étions avant la calamité d'hier. Que l'objet soit bien ou mal disposé, voilà qui n'a aucune réalité, aucune signification. Les joies et les peines immédiates du corps et de l'esprit sont superfétatoires. Le voilà en tout cas incorporé, hier, quel qu'il fut, au seul univers qui ait une réalité et un sens, l'univers personnel de notre subconscient dont la cosmographie a dès lors subi une rupture d'équilibre".

Beckett nous fait impitoyablement percevoir l'horreur latente de la menace permanente d'anéantissement (de la vie psychique), que la beauté de l'écriture de Proust s'efforce interminablement et répétitivement de conjurer. C'est l'horreur qui a été personnifiée dans le mythe de Méduse. On croirait, à chaque ligne du texte de Beckett lire du Meltzer ou, davantage encore, du Bion. L'hypothèse de D. Anzieu sur l'importance des inter-relations mutuelles entre Bion et Beckett, où l'un aurait été le "jumeau imaginaire" de l'autre, m'avait semblé un peu hasardeuse, mais elle m'a sauté aux yeux comme une criante évidence à la lecture de ce texte aussi extraordinaire, à sa manière, que celui de Proust qui l'a inspiré.

Et pourtant, je pense que Beckett a fait une erreur d'interprétation. Certes, il a bien, très bien saisi la vérité de ce que Proust nomme la "mémoire involontaire", celle qui est basée sur les traces des investissements de la relation sensorielle avec l'objet, dont le souvenir de la madeleine est le plus célèbre prototype. C'est ainsi que Beckett écrit : "L'expérience première et principale est inséparable, elle, d'une souffrance et d'une anxiété : la souffrance des mourants et l'anxiété jalouse des évincés. . . Le moi qui disparaît pleure et grince des dents. Le microcosme destiné à mourir reproche au macrocosme sa relative immortalité. Le whisky en veut à la carafe qu'il contient". Ici, la relation contenant-contenu est devenue une relation parasitique et destructrice, ce qui n'est pas le cas chez Proust qui décrit plus admirablement que

cela n'a jamais été fait le travail de remémoration et de renaissance du "temps perdu". Et, en ce qui concerne l'obsessionnalité de Proust et sa terreur devant le changement d'"habitude", Beckett écrit : "Entre cette mort et cette naissance, la conscience, à un point limite d'acuité intense, perçoit fiévreusement la réalité insoutenable; une conscience totale, mobilisée pour éviter le désastre et pour créer la nouvelle habitude qui dépouillera le mystère de sa menace - mais aussi de sa beauté". Et, un peu plus loin : "Mais cette terreur qu'il (Proust) éprouve à l'idée de la séparation se fond dans une terreur plus forte encore. . . puisque non seulement les objets de son affection se seront évanouis mais aussi cette affection même". C'est l'un des nombreux points où l'on peut voir que Beckett a totalement sous-estimé le travail de deuil et de restauration de ses objets internes effectué par Proust, grâce auquel celui-ci a pu retrouver et revivre l'affection que Beckett, quant à lui, ressent comme définitivement morte. Le monde de Beckett deviendra de plus en plus, au fil de son oeuvre, celui de l'absurde et du néant. Il retournera de plus en plus dans le monde de la bidimensionnalité qu'il décrit de façon si admirable dans son étude sur Proust, tandis que celui-ci a héroïquement reconquis le monde de la tri- et finalement de la quadridimensionnalité, celle du "temps retrouvé".

3- TRIDIMENSIONNALITE.

Meltzer estime qu'elle se constitue essentiellement à travers la réalisation des fonctions sphinctériennes, qui permettent de surveiller et de fermer les orifices du moi-peau comme ceux du corps et, ainsi, de développer le concept d'un espace et la possibilité d'un contenant de cet espace. Il souligne que, dans l'analyse du jeune Barry par exemple, on voit particulièrement clairement que la capacité de l'objet de protéger et ainsi de contrôler ses propres orifices est une pré-condition pour que le self infantile fasse un pas dans cette direction. C'est la principale raison de la "fermeté", soulignée par Tustin, dont le thérapeute doit faire preuve - en même temps que de la sensibilité et de la patience les plus grandes - pour permettre au sujet autiste de renoncer à ses défenses omnipotentes et d'accepter la "responsabilité" de la protection de son propre contenant. En dehors de la situation thérapeutique, il est en général extrêmement difficile à l'entourage d'un sujet autiste de ne pas céder à la fascination narcissique qu'ils engendrent : c'est l'un des cas extrêmes des multiples modes d'interaction pathologique entre le narcissisme des parents et le narcissisme

de l'enfant, interactions narcissiques pathologiques qui se révèlent de plus en plus comme le grand facteur de la pathologie mentale.

Le temps commence à prendre une direction propre, à partir du mouvement implacable qui pousse le sujet de l'intérieur vers l'extérieur de l'objet. Mais l'omnipotence du fantasme d'identification projective entretient l'illusion de la réversibilité de la différenciation sujet-objet et, corollairement, la réversibilité de la direction du temps. Ainsi se crée le monde du temps "oscillant", dont Meltzer dit qu'il ne deviendra uni-directionnel qu'avec le renoncement à l'identification projective. Il faudrait préciser et ajouter : le renoncement aux identifications projectives pathologiques, car l'identification projective "normale" dans le sens de Bion devra toujours être utilisée pour moduler la souffrance psychique liée aux changements ultérieurs. Mais elle est alors fonctionnelle et réversible, non plus défense contre le changement mais, au contraire, facteur de croissance psychique dans un monde devenu ainsi un monde quadri-dimensionnel.

4- QUADRIDIMENSIONNALITE.

Ce monde est donc celui de l'installation définitive de la notion de temps, qui n'est plus uniquement un prédateur terrifiant comme dans le monde bi-dimensionnel, ou susceptible d'être dénié dans la réalité de sa direction comme dans le monde tri-dimensionnel. Il est aussi et surtout le monde dans lequel le concept de développement propre et de croissance psychique s'établit : le monde d'un futur possible dont la réalisation devient d'autant plus urgente que l'espace-temps de la vie de l'individu est reconnu comme ayant une fin inéluctable. Meltzer estime que l'espoir d'un type nouveau, limité mais "réel", qui apparaîtrait alors est le principal facteur inspirant ce nouveau mode d'identification : l'identification introjective, celle que Freud a décrite dans "Le Moi et le ça" et qui témoigne d'une véritable croissance psychique.

Seul, l'espoir du développement et de la croissance psychique pourrait ainsi contrecarrer efficacement les souffrances de la position dépressive.

CONCLUSION

Meltzer nous dit qu'il a éprouvé beaucoup d'attirance envers les enfants autistes, auxquels il a trouvé quelque chose d'héroïque, le germe d'une certaine grandeur. Je pense que ce sentiment est indiscutablement lié au caractère éminemment

pathétique de leur lutte pour survivre. Ces enfants nous ont beaucoup appris sur la nature la plus profonde de la souffrance psychique. Ils nous ont obligés à réviser beaucoup de nos conceptions : sur les sources et la signification de la négativité et de la destructivité psychique - sur la différenciation plus délicate que nous devons faire entre les pulsions et les défenses - sur les confusions dans lesquelles nous sommes susceptibles de tomber entre des modèles pathologiques et des modèles plus "normaux" de développement. Ils nous ont apporté des éléments pouvant nous permettre de mieux comprendre tous nos patients.

Il est saisissant de voir, comme Meltzer le souligne, combien les défenses et la négativité apparemment les plus impénétrables peuvent en fait protéger de la mort les capacités les plus authentiques d'amour, si primitif et si égocentrique qu'il soit. Les enfants autistes lui ont révélé à quel point "l'amoureux, l'artiste et le savant sont une seule et même personne". Et, lorsque Meltzer évoque la beauté du processus thérapeutique et à quel point la rédaction de ce livre l'a lui-même transformé, on comprend mieux le rôle décisif que son travail avec les enfants autistes a joué sur l'évolution ultérieure de son oeuvre.

Jean Bégoïn
28, rue Washington
75008 PARIS

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANZIEU, Didier

1986 Beckett et Bion , in " Bion " , Rev. franç. Psychanal.,
5 / 1989 , 1405-1415 .

BECKETT, Samuel

1930 Proust , trad . franç. Edition de minuit , Paris, 1990 .

BEGOIN, Jean

1988 Introduction à la notion de souffrance Psychique /

- Le désespoir d'être, in : Rev . franç. . Psychanal . , 1 / 1989, 457-469.
- 1990 Le narcissisme, beauté ou horreur de la croissance psychique , in : Rev franç. . Psychanal., 1 / 1991, 121-129.
- 1991 Narcissisme et croissance Psychique : Le narcissisme des enfants et le narcissisme des parents, Week-end APE 12-14 avril 1991.

BICK, Esther

- 1968 The experience of the skin in early object relations , IJPA , 49 , 484-486

BION, Wilfred R

- 1959 Attaques contre la liaison , in : Réflexion faite , Puf , 1983 , 105-123 .
- 1962 Aux sources de l'expérience , Paris , Puf , 1979 .

FREUD, Sigmund

- 1895 Esquisse d'une psychologie scientifique in : Naissance de la Psychanalyse, Puf , 1956 .
- 1899 L'interprétation des rêves , Paris , Puf , 1967 .1905) , Trois essais sur la théorie de la sexualité , Gallimard ,1949 .
- 1917 Deuil et Mélancolie , in : Métapsychologie , Gallimard,1940 , 147-174 .
- 1923 Le moi et le ça , in : Essais de Psychanalyse , Puf .

HAWKING, Stephen

- Une brève histoire du temps : Du big bang aux trous noirs , Flammarion , 1991 .

KLEIN, Mélanie

- 1934 Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs, in : Essais de psychanalyse, Paris, Payot , 1967 , 311-340 .
- 1946 Notes on some schizoid Mechanisms , Int . J. Psycho-Anal . , 27, 99-110.
- 1957 Envie et gratitude, trad. franç. . in : Envie et gratitude et autres essais , Paris , Gallimard , 1968 .

KOHUT, Heinz

1971 Le Soi, trad. . franç. . , Paris, Puf, 1974.

MELTZER, Donald

1967 Le processus psychanalytique, trad. franç.Payot , 1971.

1972 Les structures sexuelles de la vie psychique, trad. Franc. Payot, 1977.

1975 Explorations in Autism , Clunie Press , trad. Franc. Paris Payot , 1980 .

1978 The kleinian Development , Clunie Press , trad . franç . Privat , 1984.

1984 Dream life , Clunie Press , trad . franç . à paraître , Lyon 1992 .

1986 Studies in extended Metapsychology , Clunie Press . 1988) , The
Apprehension of beauty , Clunie Press , for the Roland Harris Library ,
N° 14 , Page 240 .

RACAMIER, Paul-Claude

1980 Les schizophrènes, Paris, Payot, 1980.

STERN, Daniel. N

1985 Le monde interpersonnel du nourrisson Puf , 1989 .

TUSTIN, Frances

1986 Le trou noir de la psyché, trad. Franç. Paris Seuil , 1989 .

1990 Revised understandings of psychogenic autism , in :The International
Journal of Psycho-Analysis , vol. 72 , Part 4, 1991 , 585-591 .

WINNICOTT, D. W.

Processus de maturation chez l'enfant, trad. franç.Paris , Payot , 1974 .